







































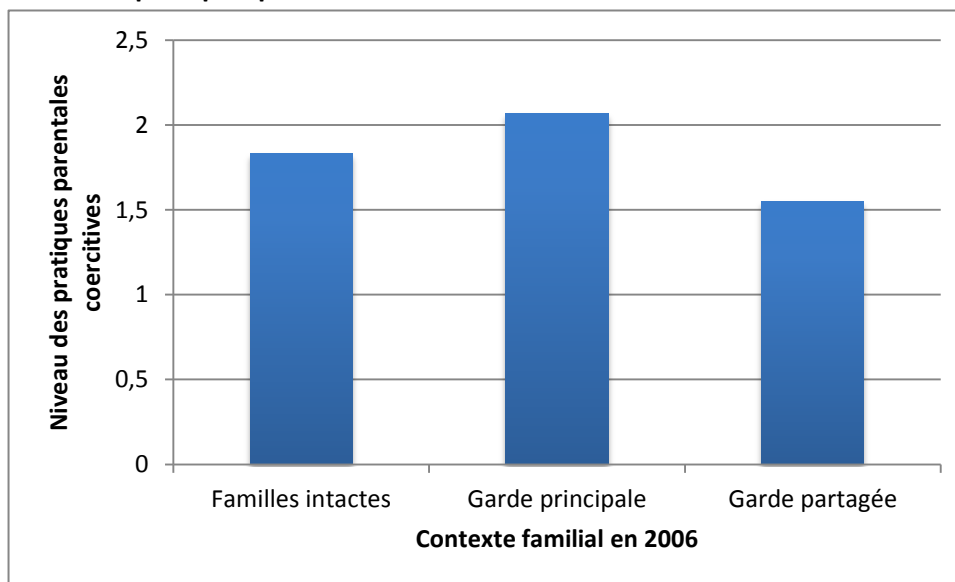




élever la voix, donner des punitions corporelles » que les mères de familles intactes ou en garde partagée. Ces résultats portent à croire que l'exercice de la discipline dans un contexte de garde principale pourrait taxer davantage la mère qui aurait recours à des pratiques plus « impulsives, et agressives ». Tout porte à croire qu'elles seraient plus susceptibles que les mères en garde partagée et en famille intacte de recourir à ces pratiques coercitives possiblement parce qu'elles sont plus à bout de patience étant donné la charge plus grande qu'elles assument comme mères. On peut penser aussi que les mères en garde partagée (ne voyant leur enfant qu'en alternance pourraient vouloir éviter de s'aliéner ou de s'antagoniser l'enfant, et démontreraient plus de patience et de stratégies disciplinaires autres que la coercion pour discipliner leur enfant. Toutefois cette dernière hypothèse reste à démontrer auprès d'un échantillon plus large parce qu'ici, nous n'observons qu'une tendance de lien entre les pratiques parentales de ces deux groupes de mères.

**Figure 4**

**Niveau de pratiques parentales coercitives selon le contexte familial en 2006**



Pour ce qui a trait aux pratiques parentales conséquentes ( $p=0,535$ ) et aux pratiques parentales intrusives ( $p=0,563$ ), aucun résultat significatif n'a été noté. C'est à dire que le niveau de ces deux types de pratiques parentales n'est pas associé de façon significative au contexte familial en 2006.

## Discussion

Les recherches démontrent que les parents séparés et non-séparés diffèrent par rapport à la qualité de leurs pratiques parentales. En comparant les pratiques parentales de parents divorcés et celles de parents non-divorcés, les recherches montrent que les premiers comparativement aux seconds, investissent moins de temps pour leur enfant, sont moins soutenant, imposent moins de règlements, assurent de manière moins efficace la supervision, ont un style de

discipline plutôt autoritaire et ont des relations plus conflictuelles avec leurs enfants (Hetherington, 2003 ; Avenevoli et al., 1999 ; Demo & Acock, 1996). Les résultats de la présente étude ne vont pas nécessairement dans le sens de la littérature. Plus spécifiquement nous observons que le type de garde suite à la séparation est associé à des différences dans le type de pratiques parentales des parents. Par exemple, nous voyons que les mères séparées qui ont la garde principale de l'enfant sont comparables aux parents de familles intactes quant au niveau de leurs pratiques parentales positives, alors que les mères de famille intactes ont tendance à avoir plus de pratiques positives que les mères qui partagent la garde. Comme nous l'avons proposé précédemment il se peut que les parents qui partagent la garde de l'enfant voient l'enfant moins souvent que les parents en familles intactes et les parents qui détiennent la garde principale de l'enfant. De ce fait, il se peut que les mères en garde partagée aient moins fréquemment l'occasion de rapporter qu'elles font avec leur enfant « *une activité spéciale, parlent et jouent avec lui, font des sports ou autre passe-temps, etc.* », parce qu'elles ont simplement moins de temps et moins l'occasion de démontrer ces pratiques parentales positives que les mères en garde principale ou les mères qui ne sont pas séparées.

Il y a peu d'études qui explorent la relation entre le type de garde et les pratiques parentales. L'une de ces études en particulier va à l'encontre de nos résultats, et suggère que lorsque les mères partagent la garde de l'enfant, elles ont un style parental plus « démocratique », c'est-à-dire qu'elles exercent des pratiques plus chaleureuses et sont plus impliquées auprès de l'enfant (Campana, Henderson, Stolberg, & Lisa Schum, 2008). Rappelons toutefois que les questions de l'enquête qui ont servi à mesurer les pratiques parentales positives demandaient à la mère à quelle fréquence elle exerçait un tel comportement ou faisait une telle activité avec son enfant. Donc on ne peut conclure que ces mères qui sont en garde partagée n'ont pas ces pratiques positives mais plutôt qu'elles ont moins souvent l'occasion que les autres mères, ayant la garde principale ou n'étant pas séparées, d'entretenir de telles relations comparativement à celles qui ont plus fréquemment de contact avec leurs enfants.

Quant aux pratiques parentales coercitives, ici aussi, il semble que le type de garde est associé à des différences dans les pratiques parentales. Le stress du parent qui détient la garde principale de l'enfant est possiblement associé au fait d'avoir recours à des pratiques parentales plutôt négatives. Par contre, les parents qui partagent la garde de l'enfant semblent recourir peu à de telles pratiques parentales. La majorité des études qui comparent les pratiques parentales des parents séparés et non-séparés ne font pas la distinction entre les différents types de garde. Les résultats de notre étude soulignent l'importance de ne pas placer tous les parents séparés dans une seule catégorie quand on examine leurs attitudes parentales. Il semble bien que les ressources et le temps dont un parent dispose avec son enfant sont susceptibles d'affecter son rapport avec ce dernier.

## Climat inter-parental après la séparation

### Faits saillants : Implication du père biologique

Les mères qui sont en garde partagée se disent plus satisfaites de l'implication du père auprès de l'enfant et de sa contribution financière que celles qui ont la garde principale de leur enfant.

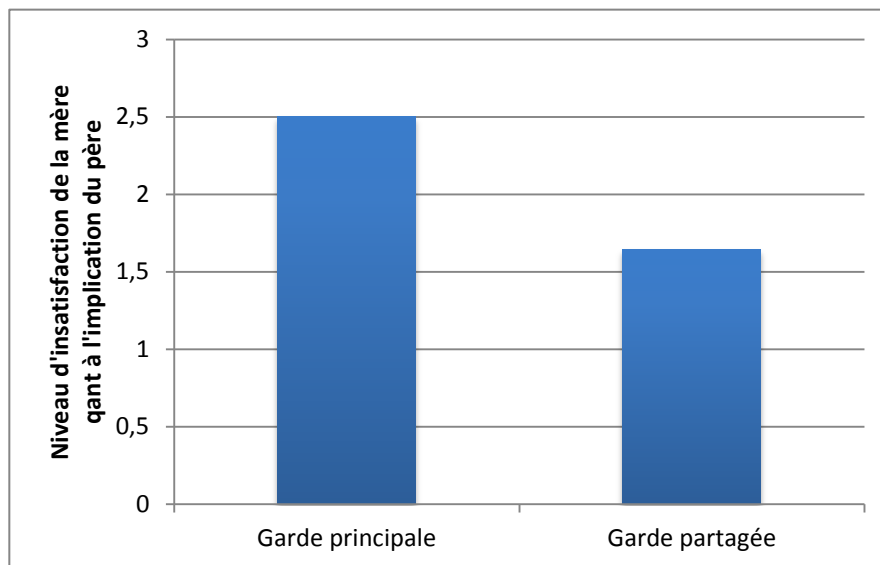
### Implication du père biologique

Les résultats démontrent que l'implication du père biologique en 2006 diffère selon le contexte familial en 2006 ( $p < 0,001$ ). Plus précisément, les mères séparées qui partagent la garde de l'enfant se disent significativement plus satisfaites de l'implication du père que les mères séparées qui ont la garde principale de l'enfant.

Ces résultats vont dans le sens attendu. Les pères en garde partagée sont nécessairement plus impliqués avec leur enfant que ceux qui n'ont que des droits d'accès. Il n'est donc pas étonnant que les mères en garde partagée se disent plus satisfaites que celle en garde principale.

Figure 5

Niveau d'insatisfaction de la mère quant à l'implication du père auprès de l'enfant



### Implication financière du père biologique

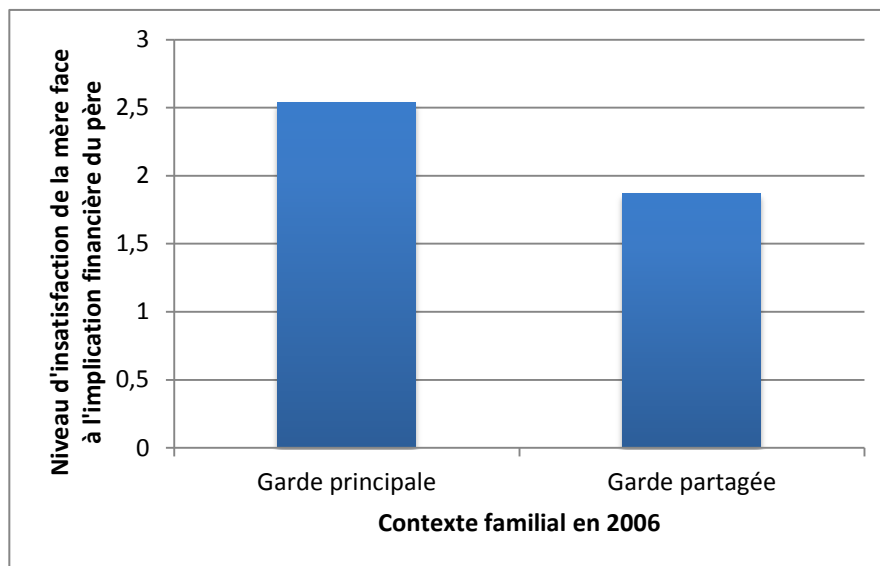
Les résultats démontrent que l'implication financière du père biologique en 2006 diffère selon le contexte familial en 2006 ( $p < 0,001$ ). Encore une fois, les mères séparées qui partagent la garde de l'enfant se disent significativement plus satisfaites de l'implication financière du père que les mères séparées qui ont la garde principale de l'enfant.

Ces résultats peuvent sembler surprenants puisque, selon la fixation des barèmes de pensions alimentaires, la contribution financière est liée au % de temps de vie de l'enfant avec chaque parent et ainsi, les mères qui assument la garde principale de leur enfant devraient recevoir, toutes choses étant égales par ailleurs (leurs revenus respectifs étant pris en compte dans la contribution proportionnelle à la pension alimentaire), un montant plus élevé de la part du père que celles qui sont en garde partagée. Par ailleurs, il est reconnu que les familles où la mère est chef de famille et monoparentale sont significativement plus démunies financièrement que les autres types de familles.

Par ailleurs, dans un rapport antérieur remis au Ministère de la Justice<sup>5</sup> il avait été observé qu'un revenu insuffisant est plus fréquemment rapporté lorsque la garde est accordée principalement à la mère (35 %) que lorsque la garde est partagée (19 %). Nous notons également dans ce rapport que les parents qui ont la garde partagée de l'enfant sont plus nombreux à déclarer un niveau de revenu suffisant (83,7 %) comparativement aux parents qui ont une garde principale à la mère (64,7 %). Ces résultats vont dans le même sens que ceux de l'étude australienne qui révélait que les parents qui partagent les soins des enfants ont tendance à avoir des revenus plus élevés, (Kaspiew et al., 2009; Cashmore et al., (2010).

**Figure 6**

**Niveau d'insatisfaction de la mère quant à l'implication financière du père**



<sup>5</sup>Prévalence de la garde partagée chez les familles québécoises ayant un enfant né en 1997-1998 : profil sociodémographique et psychologique. 2011

## **Quels facteurs prédisent le mieux l'adaptation de l'enfant?**

Après avoir examiné comment l'état psychologique de la mère, le climat entre les parents tel que perçu par la mère et la relation parent-enfant (pratiques parentales maternelles) diffèrent selon le type de famille : intacte, en garde partagée en garde principale à la mère, nous avons tenté de vérifier parmi ces variables lesquelles permettaient de prédire l'adaptation de l'enfant et d'évaluer la force de cette prédiction. À cette fin, des analyses de régressions linéaires hiérarchiques ont été effectuées.

### **Résultats des analyses de régression**

Afin d'expliquer la variance des variables de comportement de l'enfant (variable dépendante) suite à la séparation parentale, des régressions linéaires hiérarchiques ont été effectuées ( $\alpha=0,01$ )<sup>6</sup>. Ces analyses permettent de vérifier si le bien-être des enfants en 2006 est associé au contexte familial dans lequel l'enfant évolue (intacte, séparé garde exclusive mère ou séparé garde partagée) une fois que l'on aura contrôlé pour les variables de l'état psychologique de la mère, et de l'état de la relation parent-enfant.

Chacune des variables indépendantes a été examinée séparément. Dans chacune des régressions, l'état psychologique de la mère et l'état de la relation parent-enfant (pratiques parentales maternelles) ont été introduits dans le premier bloc, tandis que le contexte familial en 2006 a été entré dans le deuxième bloc. Les résultats pour chacun des indicateurs de bien-être de l'enfant (variables comportements) sont résumés dans le tableau suivant et expliqué plus bas.

---

<sup>6</sup> Les analyses ont été réalisées en utilisant les poids de sondage, mais pas de l'effet du plan. Pour tenir compte de la sous-estimation probable de la variance des paramètres, ce qui augmente le risque de rejeter faussement l'hypothèse nulle, un niveau de signification plus conservateur, soit  $\alpha=0,01$ , sera utilisé pour établir la significativité de nos analyses statistiques. Toutefois, les valeurs  $p$  comprises entre 0,01 et 0,05 seront identifiées comme des tendances.



## **Hyperactivité : Faits saillants**

**Des niveaux plus élevés d'anxiété, de dépression maternelle et de pratiques parentales coercitives sont associés à un plus haut niveau d'hyperactivité chez l'enfant.**

**Les garçons présentent un niveau d'hyperactivité plus élevé que les filles.**

**Ces quatre variables indépendantes contribuent significativement à la prédiction de l'hyperactivité de l'enfant. Elles expliquent 19,10% de la variance observée dans l'hyperactivité de l'enfant.**

**Le contexte familial explique 1,60% de plus de la variance de l'hyperactivité de l'enfant une fois les autres caractéristiques contrôlées. En effet, il ressort que les enfants de familles séparés, qu'ils soient en garde principale ou partagée présentent significativement plus d'indices d'hyperactivité que ceux de familles intactes.**

**Dans son ensemble, ce modèle permet d'expliquer avec une force modérée (20,70%) le niveau d'hyperactivité chez les enfants.**

(Tableau page suivante)

**Tableau 1 - Hyperactivité**

Variable dépendante	Variables indépendantes	Coefficient Bêta	Sign.	R <sup>2</sup> total	variation R <sup>2</sup>	Sign.
Hyperactivité	sexe (garçon vs fille)	0,165	***	19,10% <sup>b</sup>		
	Dépression de la mère E8	0,146	***			
	anxiété mère E9	0,093	**			
	Interactions positives (selon PCM) E9	0,008				
	Interactions coercitives (selon PCM) E9	0,263	***			
	Interactions conséquentes (selon PCM) E9	0,048				
	Interactions intrusives (selon PCM) E9	0,055				
	garde mère vs famille intacte	0,108	***	20,70% <sup>b</sup>	1,60%	***
	garde partagée vs famille intacte	0,080	**			
	garde partagée vs garde mère	0,011				

\*\*\* très significatif (valeur p < 0.001)

\*\* significatif (valeur p < 0.01)

\* tendance (valeur p < 0.05)

a très élevé

b modéré

c relativement faible

Les résultats de la régression hiérarchique démontrent plusieurs effets significatifs. Premièrement, les résultats ont révélé que le niveau des interactions coercitives de la mère, la dépression de la mère, le sexe de l'enfant et l'anxiété de la mère sont des prédicteurs significatifs de l'hyperactivité de l'enfant. Cette dimension a été évaluée à partir d'indices tels : « Ne peut s'asseoir tranquille, infatigable, ou hyperactif; incapable d'arrêter de bouger, impulsif et agit sans réfléchir. »

Plus précisément, ces caractéristiques expliquent 19.1% de la variance de l'hyperactivité des enfants ( $R^2 = 0,191$ ). Les coefficients Bêta révèlent que des niveaux plus élevés d'interactions coercitives (Bêta = 0,263), de dépression (Bêta = 0,146) et d'anxiété maternelle (Bêta = 0,093) sont associés à des niveaux d'hyperactivité plus élevés des enfants. De plus, les garçons ont un niveau d'hyperactivité significativement plus élevé que les filles (Bêta = 0,165).

Ces résultats suggèrent que les mères qui sont plus anxieuses et déprimées et qui ont plus recours à des pratiques parentales coercitives auraient des enfants qui présentent de plus hauts niveaux d'hyperactivité. Bref les mères qui ne vont pas bien psychologiquement et qui ont recours à des méthodes plus agressives et coercitives de discipline avec leurs enfants ont des enfants qui présentent de plus hauts niveaux d'hyperactivité. On pourrait aussi penser que le comportement d'agitation que l'on observe dans l'hyperactivité peut cacher de l'anxiété, un mal être et de l'agitation en rapport avec l'inquiétude ressentie à l'égard de leur mère. Également on pourrait aussi penser qu'un haut niveau d'hyperactivité chez les enfants est associé à de hauts niveaux d'anxiété et de dépression et à des pratiques parentales coercitives chez les mères. Néanmoins en l'absence d'indication explicite de la direction des liens observés ces diverses hypothèses cliniques restent à vérifier.

Le deuxième bloc a également démontré que le contexte familial en 2006 est associé à une augmentation significative de 1.6% de l'explication de la variance de l'hyperactivité, une fois les autres caractéristiques contrôlées. Par conséquent, même après avoir considéré les variables parentales et le sexe de l'enfant, le contexte familial en 2006 demeure lié à l'hyperactivité de l'enfant. Les enfants en garde principale mère (Bêta = 0,108) et les enfants en garde partagée (Bêta = 0,080) ont des niveaux d'hyperactivité plus élevés en moyenne que les enfants de familles intactes. La différence, en moyenne, entre les enfants en garde partagée et en garde mère est non significative.

Ces résultats vont dans le sens de ce que l'on trouve dans la littérature à l'effet que les enfants de familles séparées présentent significativement plus de troubles extériorisés (dont l'hyperactivité). Plus spécifiquement ils obtiennent des scores plus élevés sur les différentes mesures standardisées de l'hyperactivité (Heckel, Clarke, Barry, McCarthy, Selikowitz, 2009)

Il est également reconnu que les garçons présentent généralement un plus haut niveau d'hyperactivité que les filles tant dans les familles intactes que séparées mais ces derniers se démarquent significativement des premiers pour l'hyperactivité. Il est connu aussi que et les

manifestations de troubles extériorisés sont plus notables chez les garçons de parents séparés que chez les filles en général.

L'importance de distinguer entre le degré et le type de difficulté rencontrés par les garçons et les filles a déjà été discutée (Cyr, 1998). Plus spécifiquement, il a été suggéré que les garçons et les filles peuvent vivre un niveau similaire de difficulté suivant la séparation des parents mais l'exprimer différemment. Par exemple, il a été démontré que les fluctuations de troubles extériorisés chez les filles seraient influencées par la séparation des parents alors que celle des garçons ne le serait pas (Malone et al., 2004).

### **Inattention : Faits saillants**

Des niveaux plus élevés d'interactions coercitives, d'interactions intrusives et de dépression maternelle sont associés à des niveaux plus élevés d'inattention chez l'enfant.

Les garçons présentent un niveau plus élevé d'inattention que les filles. **Ces résultats vont également dans le sens attendu à l'effet que les garçons ont plus fréquemment des déficits attentionnels que les filles (APA 1994).**

Ces quatre variables indépendantes contribuent significativement à la prédiction de la variance de l'inattention chez l'enfant.

Le contexte familial n'est pas significativement associé au niveau d'inattention chez l'enfant, une fois les autres variables contrôlées. Seuls les enfants en garde partagée ont tendance à présenter plus d'indices d'inattention comparés aux enfants de familles intactes mais cette différence n'est pas significative.

Dans son ensemble, ce modèle permet d'expliquer 11% du niveau d'inattention chez les enfants. Ce degré de prédiction est relativement faible. **Le contexte familial n'explique que 0.70 % de plus de la variance de l'inattention chez l'enfant, une fois que les autres caractéristiques sont contrôlées.** Seuls les enfants en garde partagée ont tendance à présenter plus d'indices d'inattention comparés aux enfants de familles intactes mais cette différence n'est pas significative.

(Tableau page suivante)

**Tableau 2 - Inattention**

Variable dépendante	Variables indépendantes	Coefficient Bêta	Sign.	R <sup>2</sup> total	variation R <sup>2</sup>	Sign.
Inattention	sexe (garçon vs fille)	0,14	***	11,00% <sup>c</sup>		
	Dépression de la mère E8	0,141	***			
	anxiété mère E9	0,033				
	Interactions positives (selon PCM) E9	-0,001				
	Interactions coercitives (selon PCM) E9	0,163	***			
	Interactions conséquentes (selon PCM) E9	0				
	Interactions intrusives (selon PCM) E9	0,123	***			
	garde mère vs famille intacte	0,036		11,70% <sup>c</sup>	0,70%	*
	garde partagée vs famille intacte	0,078	*			
	garde partagée vs garde mère	0,055				

\*\*\* très significatif (valeur p < 0.001)

\*\* significatif (valeur p < 0.01)

\* tendance (valeur p < 0.05)

a très élevé

b modéré

c relativement faible

En premier lieu, les résultats de la régression hiérarchique démontrent que le niveau des interactions coercitives et intrusives de la mère, ainsi que la dépression de la mère et le sexe de l'enfant sont des prédictifs significatifs de l'inattention de l'enfant, et en expliquent 11% de la variance ( $R^2 = 0,110$ ). Les coefficients Bêta révèlent que des niveaux plus élevés d'interactions coercitives (Bêta = 0,163), d'interactions intrusives (Bêta = 0,123) et de dépression maternelle (Bêta = 0,141) sont associés à des niveaux d'inattention plus élevés. Une relation positive a également été trouvée entre le fait d'être un garçon et le niveau d'inattention (Bêta = 0,140).

Ces résultats suggèrent que les mères qui présentent de plus hauts niveaux d'indices de dépression, de pratiques parentales coercitives et intrusives auraient des enfants présentant des plus hauts niveaux d'inattention. L'état psychologique de la mère et ses pratiques parentales seraient donc en lien avec les troubles d'attention chez l'enfant. Ces résultats portent à penser que quand les mères ne vont pas bien psychologiquement elles pourraient avoir recours à des pratiques parentales plus intrusives et coercitives de discipline avec leurs enfants et ceux-ci pourraient s'en ressentir en manifestant plus de troubles d'inattention. Ces troubles ont été évalués par les questions suivantes dans l'enquête : au cours des 12 derniers mois votre enfant : était incapable de se concentrer, de porter attention pour une longue période de temps, était facilement distrait, avait du mal à rester occupé à une même activité, était inattentif.

Par contre, le deuxième bloc n'a pas été associé à une augmentation significative de l'explication de la variance de l'inattention ( $\Delta R^2 = 0,007$ ), mais a toutefois démontré une tendance. Ainsi, après avoir contrôlé pour les variables parentales et le sexe de l'enfant, il demeure une tendance de lien entre le contexte familial en 2006 et le niveau d'inattention de l'enfant. Plus spécifiquement, les enfants en garde partagée (Bêta = 0,078) ont des niveaux d'inattention plus élevés en moyenne que les enfants de familles intactes. Par contre, la différence en moyenne entre les enfants en garde partagée et en garde à la mère, ainsi qu'entre les enfants en garde à la mère et en familles intactes ne sont pas significatives.

Ainsi, bien que les enfants en garde partagée, ont tendance à avoir en moyenne des niveaux plus élevés d'inattention par rapport aux enfants de familles intactes ils ne se démarquent pas de ceux qui sont en garde principale à la mère. Le contexte familial n'influencerait pas le niveau d'inattention chez les enfants.

## **Troubles émotifs : Faits saillants**

**Des niveaux élevés d'interactions coercitives, d'interactions intrusives et d'anxiété maternelle sont associés à des niveaux élevés de troubles émotifs chez l'enfant. Ces trois variables indépendantes ont cependant un faible pouvoir de prédiction (9,40%) de la variance des troubles émotifs chez l'enfant.**

Le contexte familial n'explique que 1% de plus de la variance des niveaux de troubles émotifs, une fois que les autres caractéristiques sont contrôlées. Il ressort donc que les enfants qui vivent principalement avec leur mère ont des niveaux de troubles émotifs significativement plus élevés en moyenne que les enfants de familles intactes. Les enfants en garde partagée et en garde à la mère ne se distinguent pas significativement les uns des autres pour les troubles émotifs.

**Tableau 3 - Troubles émotifs**

Variable dépendante	Variables indépendantes	Coefficient Bêta	Sign.	R <sup>2</sup> total	variation R <sup>2</sup>	Sign.
Troubles émotifs	sexe (garçon vs fille)	0,012		9,40% <sup>c</sup>		
	Dépression de la mère E8	0,058				
	anxiété mère E9	0,102	**			
	Interactions positives (selon PCM) E9	-0,045				
	Interactions coercitives (selon PCM) E9	0,19	***			
	Interactions conséquentes (selon PCM) E9	-0,001				
	Interactions intrusives (selon PCM) E9	0,085	**			
	garde mère vs famille intacte	0,103	**	10,40% <sup>c</sup>	1,00%	**
	garde partagée vs famille intacte	0,027				
	garde partagée vs garde mère	-0,039				

\*\*\* très significatif (valeur p < 0.001)

\*\* significatif (valeur p < 0.01)

\* tendance (valeur p < 0.05)

a très élevé

b modéré

c relativement faible

Les résultats révèlent que le niveau des interactions coercitives et intrusives de la mère, ainsi que le niveau de l'anxiété de la mère sont des prédicteurs significatifs des troubles émotifs chez l'enfant et en expliquent 9,40% de la variance ( $R^2 = 0,094$ ). Les coefficients Bêta démontrent que des niveaux plus élevés d'interactions coercitives (Bêta = 0,190), d'interactions intrusives (Bêta = 0,085) et d'anxiété (Bêta = 0,102) sont associés à des niveaux de troubles émotifs plus élevés.

Ces résultats suggèrent qu'un haut niveau d'anxiété et de pratiques parentales négatives (coercitives et intrusives) chez les mères est associé à un haut niveau de troubles émotifs chez les enfants.

Les recherches démontrent effectivement que les enfants qui ont des relations positives avec leur mère sont plus susceptibles d'être actifs plutôt qu'évitants dans leur façon de faire face aux difficultés et d'avoir des niveaux d'efficacité plus élevés que les enfants qui ont moins de relations positives avec leur mère (Velez, Wolchik, Tein, 2011). De plus, les chercheurs ont aussi démontré que les symptômes d'anxiété chez les parents sont significativement reliés aux symptômes d'anxiété et de dépression chez les enfants (Burstein, Ginsburg & Tein, 2010).

Le deuxième bloc a également démontré que le contexte familial en 2006 est associé à une augmentation significative de 1% ( $\Delta R^2 = 0,010$ ) de l'explication de la variance des troubles émotifs, une fois les autres caractéristiques contrôlées. Les enfants en garde principale avec leur mère (Bêta = 0,103) ont des niveaux de troubles émotifs plus élevés en moyenne que les enfants de familles intactes. La différence, en moyenne, entre les enfants en garde partagée et en garde mère est non significative, ainsi que celle entre les enfants en garde partagée et en familles intactes.

Ces résultats sont congruents avec la littérature qui démontre que les enfants de parents séparés présentent significativement plus de troubles d'adaptation que ceux de familles intactes. Notamment, les études démontrent que le divorce est associé à un risque accru de problèmes psychologiques, académiques et de comportement chez les enfants (Amato, 2000, 2010; Hetherington & Kelly, 2002; Kelly & Emery, 2003).

En effet, une multitude de recherches ont démontré qu'en comparaison avec des enfants de familles intactes, les enfants qui ont connu la séparation de leurs parents sont 2 à 3 fois plus susceptibles de connaître des problèmes d'anxiété, de dépression, des problèmes d'agressivité, de délinquance, d'attention, de troubles de la pensée, de difficultés relationnelles avec leurs parents, de même que des problèmes académiques et sociaux (Amato, 2010; Ambert, 2009; Frisco, Muller, & Frank, 2007; Harland, Reijneveld, Brugman, Verloove-Vanhorick, & Verhulst, 2002; Liu et al., 2000; Reifman, Villa, Amans, Rethinam, & Telesca, 2001; Stanley & Fincham, 2002; Sun & Li, 2002; Vander Valk, Spruijt, de Goede, Maas, & Meeus, 2005).



## **Anxiété chez l'enfant : Faits saillants**

**Des niveaux élevés d'interactions coercitives, d'interactions intrusives, d'anxiété et de dépression maternelle sont associés à des niveaux élevés d'anxiété chez l'enfant.**

**Ces quatre variables indépendantes contribuent significativement à la prédiction des troubles émotifs chez l'enfant et rendent compte de 12,80% de la variance. Ces variables ont cependant un faible pouvoir de prédiction.**

**Le contexte familial n'influence pas significativement le niveau d'anxiété chez l'enfant une fois que les variables parentales ont été contrôlées. Cette variable n'amène aucun changement (0%) dans la variance observée dans l'anxiété de l'enfant.**

(Tableau page suivante)

**Tableau 4 - Anxiété**

Variable dépendante	Variables indépendantes	Coefficient Bêta	Sign.	R <sup>2</sup> total	variation R <sup>2</sup>	Sign.
Anxiété	sexe (garçon vs fille)	-0,047		12,80% <sup>c</sup>		
	Dépression de la mère E8	0,089	**			
	anxiété mère E9	0,189	***			
	Interactions positives (selon PCM) E9	-0,027				
	Interactions coercitives (selon PCM) E9	0,117	***			
	Interactions conséquentes (selon PCM) E9	0,001				
	Interactions intrusives (selon PCM) E9	0,153	***			
	garde mère vs famille intacte	0,018		12,80% <sup>c</sup>	0,00%	
	garde partagée vs famille intacte	0,015				
	garde partagée vs garde mère	0,004				

\*\*\* très significatif (valeur p < 0.001)

\*\* significatif (valeur p < 0.01)

\* tendance (valeur p < 0.05)

a très élevé

b modéré

c relativement faible

Les résultats de la régression hiérarchique démontrent que le niveau des interactions coercitives et intrusives de la mère, ainsi que la dépression et l'anxiété de la mère sont des prédicteurs significatifs de l'anxiété de l'enfant, et en expliquent 12,8% de la variance ( $R^2 = 0,128$ ). Les coefficients Bêta révèlent que des niveaux plus élevés d'interactions coercitives (Bêta = 0,117), d'interactions intrusives (Bêta = 0,153), de dépression maternelle (Bêta = 0,089) et d'anxiété maternelle (Bêta = 0,189) sont associés à des niveaux d'anxiété plus élevés.

Ces résultats montrent qu'un haut niveau d'anxiété maternelle et de pratiques parentales négatives (coercitives et intrusives) prédisent un haut niveau d'anxiété chez l'enfant. Ces résultats vont dans le sens attendu. L'état psychologique de la mère et ses attitudes disciplinaires négatives affecteraient donc l'enfant négativement. Il est en effet prévisible qu'un parent anxieux, « qui tape, frappe ou élève la voix ou encore qui insiste, contrôle et force l'enfant » est susceptible de rendre l'enfant anxieux. Les manifestations de cette anxiété ont été détectées dans l'enquête par les indices suivants : Trop apeuré, anxieux, préoccupé, pleure beaucoup.

Par contre, le deuxième bloc n'a pas été associé à une augmentation significative de l'explication de la variance. Ainsi, après avoir contrôlé pour les variables parentales, le contexte familial en 2006 ne demeure plus lié au comportement de l'enfant. Ces résultats suggèrent que ce n'est pas le fait d'évoluer dans une famille intacte ou séparée qui influence le niveau d'anxiété chez l'enfant mais plutôt le niveau d'anxiété de la mère et ses pratiques parentales négatives. Le fait que nos résultats ne confirment ce qui est observé dans plusieurs autres études c'est-à-dire que les enfants de familles séparées sont significativement plus anxieux (troubles intériorisés) que ceux de familles intactes pourrait être dû au manque de précision des outils ou questions utilisées dans l'étude longitudinale pour évaluer cette variable chez l'enfant.

## **Agressivité indirecte : Faits saillants**

**Des niveaux élevés d'interactions coercitives et d'anxiété maternelle sont associés à des niveaux élevés d'agressivité indirecte chez l'enfant.**

**Les filles ont un niveau plus élevé d'agressivité indirecte que les garçons.**

**Ces trois variables indépendantes contribuent significativement à la prédiction de l'agressivité indirecte chez l'enfant mais en expliquent seulement 7,90% de la variance, un pourcentage relativement faible**

**Le contexte familial n'explique que 0,80% de plus les niveaux d'agressivité indirecte une fois que les autres caractéristiques ont été contrôlées. Il ressort donc que les enfants qui vivent principalement avec leur mère ont des niveaux d'agressivité**

indirecte significativement plus élevés en moyenne que les enfants de familles intactes. Toutefois ce % de prédiction est faible.

On observe aucune différence significative entre les niveaux d'agressivité indirecte des enfants en garde partagée et en garde à la mère ni non plus entre les enfants en garde partagée et ceux de familles intactes

**Tableau 5 - Agressivité indirecte**

Variable dépendante	Variables indépendantes	Coefficient Bêta	Sign.	R <sup>2</sup> total	variation R <sup>2</sup>	Sign.
Agressivité indirecte	sexe (garçon vs fille)	-0,07	*	7,90% <sup>c</sup>		
	Dépression de la mère E8	0,063				
	anxiété mère E9	0,078	*			
	Interactions positives (selon PCM) E9	-0,036				
	Interactions coercitives (selon PCM) E9	0,205	***			
	Interactions conséquentes (selon PCM) E9	0,017				
	Interactions intrusives (selon PCM) E9	-0,007				
	garde mère vs famille intacte	0,092	**	8,80% <sup>c</sup>	0,80%	**
	garde partagée vs famille intacte	0,03				
	garde partagée vs garde mère	-0,03				

- \*\*\* très significatif (valeur p < 0.001)
- \*\* significatif (valeur p < 0.01)
- \* tendance (valeur p < 0.05)
- a très élevé
- b modéré
- c relativement faible

Les résultats révèlent que les interactions coercitives de la mère, ainsi que l'anxiété de la mère et le sexe de l'enfant sont des prédicteurs significatifs de l'agressivité indirecte de l'enfant, et en explique 7,9% de la variance ( $R^2 = 0,079$ ). Les coefficients Bêta révèlent que des niveaux plus élevés d'interactions coercitives (Bêta = 0,205) et d'anxiété maternelle (Bêta = 0,078) sont associés à des niveaux d'agressivité indirecte plus élevés. Le fait d'être une fille est également associé à des niveaux d'agressivité indirecte plus élevés.

Cette variable a été évaluée dans l'enquête par des questions telles que : Au cours des 12 derniers mois votre enfant : s'est fâché contre quelqu'un, a tenté d'amener les autres à ne pas aimer cette personne; quand il était fâché contre une personne, est devenu ami avec quelqu'un d'autre pour se venger ou a dit des mauvaises choses dans le dos de cette personne.

Nos résultats suggèrent à nouveau que plus le niveau d'anxiété chez la mère est élevé et plus elle a recours à des pratiques parentales négatives (coercitives) plus l'enfant manifeste de l'agressivité indirecte. C'est donc dire que l'état psychologique (anxiété) et les pratiques parentales négatives de la mère influenceraient négativement l'état affectif de l'enfant ce dernier manifestant plus d'agressivité indirecte. Les filles auraient plus recours à ce type d'agressivité indirecte ce qui semble aller dans le sens de la socialisation des filles par rapport aux garçons (Archer, 2004).

Le deuxième bloc démontre une augmentation significative de l'explication de la variance ( $\Delta R^2 = 0,008$ ). Donc le contexte familial en 2006 demeure relié à l'agressivité indirecte de l'enfant, une fois que les variables parentales sont prises en compte. Les coefficients de Bêta révèlent que les enfants en garde principale mère (Bêta = 0,092) ont des niveaux d'agressivité indirecte plus élevés en moyenne que les enfants de familles intactes. La différence, en moyenne, entre les enfants en garde partagée et en garde à la mère est non significative, ainsi que celle entre les enfants en garde partagée et en familles intactes.

Ces résultats font ressortir qu'une fois les variables parentales contrôlées, les enfants en garde à la mère manifestent en moyenne significativement plus d'agressivité indirecte que ceux de famille intacte ou en garde partagée. Ces résultats vont dans le sens attendu et confirment que les enfants dont les parents sont séparés manifesteraient plus de troubles de comportements extériorisés, dont l'agressivité, quand ils vivent principalement avec leur mère. Le fait que cela n'est pas observé chez les enfants de familles séparées qui vivent en garde partagée peut être attribuable à la faible taille de l'échantillon. D'autres variables sont probablement en jeu également mais n'ont pu être étudiées à partir des données disponibles dans l'ELDEQ. Ceci constitue une limite de l'étude.

## **Agressivité physique pure : Faits saillants**

**Des niveaux élevés d'interactions coercitives et intrusives et de dépression maternelle sont associés à des niveaux élevés d'agressivité physique pure chez l'enfant.**

**Les garçons présentent un niveau significativement plus élevé d'agressivité physique pure que les filles.**

**Ces quatre variables indépendantes contribuent significativement à prédire l'agressivité directe pure chez l'enfant et expliquent 15,40% de la variance, soit un pourcentage modéré**

**Le contexte familial n'influence pas significativement le niveau d'agressivité pure chez l'enfant, n'y apportant un changement de seulement 0.40%**

(Tableau page suivante)

**Tableau 6 - Agressivité physique pure**

Variable dépendante	Variabiles indépendantes	Coefficient Bêta	Sign.	R <sup>2</sup> total	variation R <sup>2</sup>	Sign.
Agressivité physique pure	sexe (garçon vs fille)	0,175	***	15,40% <sup>b</sup>		
	Dépression de la mère E8	0,11	**			
	anxiété mère E9	0,027				
	Interactions positives (selon PCM) E9	-0,007				
	Interactions coercitives (selon PCM) E9	0,297	***			
	Interactions conséquentes (selon PCM) E9	0,028				
	Interactions intrusives (selon PCM) E9	-0,06	*			
	garde mère vs famille intacte	0,042		15,80% <sup>b</sup>	0,40%	
	garde partagée vs famille intacte	0,053				
	garde partagée vs garde mère	0,026				

\*\*\* très significatif (valeur p < 0.001)

\*\* significatif (valeur p < 0.01)

\* tendance (valeur p < 0.05)

a très élevé

b modéré

c relativement faible

Les résultats révèlent que les interactions coercitives et intrusives de la mère, la dépression maternelle et le sexe de l'enfant sont des prédicteurs significatifs de l'agressivité physique pure de l'enfant, et en explique 15,4% de la variance ( $R^2 = 0,154$ ). Les coefficients de Bêta démontrent que des niveaux plus élevés d'interactions coercitives (Bêta = 0,2970) et de dépression maternelle (Bêta = 0,11) sont liés à des niveaux d'agressivité physique plus élevés chez l'enfant. De plus, le fait d'être un garçon est associé positivement à l'agressivité physique (Bêta = 0,175). Finalement, des niveaux plus faibles d'interactions intrusives (Bêta = -0,06) sont associés à des niveaux plus élevés d'agressivité physique chez l'enfant.

Encore une fois on observe que l'état psychologique de la mère (dépression) et ses pratiques parentales négatives (coercitives) trouveraient écho chez l'enfant à travers son agressivité physique pure. En effet, ces résultats suggèrent qu'un enfant qui évolue avec une mère qui présente des indices de dépression et qui a des pratiques éducatives négatives (serait affecté négativement et) manifesterait des niveaux d'agressivité physique plus élevés. Ces indices d'agressivité pure ont été évalués par les questions suivantes dans l'enquête : Au cours des 12 derniers mois votre enfant a-t-il : attaqué les gens physiquement; s'est battu; a frappé, mordu donné des coups de pieds à d'autres enfants?

Le fait d'être un garçon est significativement associé à de l'agressivité pure. Ceci va aussi dans le sens attendu ou les garçons manifestent plus « naturellement » dans la société leur agressivité que les filles. Ce mode d'expression chez le garçon serait plus toléré voir encouragé dans la société.

D'autre part, le deuxième bloc n'a pas été associé à une augmentation significative de l'explication de la variance observée. Ainsi, après avoir contrôlé pour les variables parentales, le contexte familial en 2006 ne demeure plus lié à l'agressivité. Ces résultats suggèrent que l'agressivité pure chez l'enfant ne serait pas influencée par le contexte de vie familiale de l'enfant. Ces résultats vont à l'encontre des études antérieures. Une fois de plus il se peut que les questions utilisées pour mesurer la violence physique pure ne soient pas des mesures suffisamment précises pour permettre de distinguer les enfants de famille intacte ou séparées.

## **Comportements prosociaux : Faits saillants**

**Des niveaux élevés d'interactions positives de la mère sont associés à des niveaux élevés de comportements pro-sociaux chez l'enfant.**

**Les garçons présentent un niveau significativement moins élevé de comportements prosociaux que les filles.**



Ces deux variables indépendantes contribuent à prédire significativement les niveaux de comportements pro-sociaux chez l'enfant mais elles n'en expliquent que 4,20% de la variance, un pourcentage relativement faible.

Le contexte familial n'influence pas significativement le niveau de comportements prosociaux chez l'enfant.

**Tableau 7 - Comportement prosocial**

Variable dépendante	Variables indépendantes	Coefficient Bêta	Sign.	R <sup>2</sup> total	variation R <sup>2</sup>	Sign.
Comportement prosocial	sexe (garçon vs fille)	-0,144	***	4,20% <sup>c</sup>		
	Dépression de la mère E8	0,038				
	anxiété mère E9	0,041				
	Interactions positives (selon PCM) E9	0,137	***			
	Interactions coercitives (selon PCM) E9	0,047				
	Interactions conséquentes (selon PCM) E9	-0,036				
	Interactions intrusives (selon PCM) E9	-0,009				
	garde mère vs famille intacte	-0,013		4,30% <sup>c</sup>	0,10%	
	garde partagée vs famille intacte	-0,026				
	garde partagée vs garde mère	-0,018				

- \*\*\* très significatif (valeur p < 0.001)
- \*\* significatif (valeur p < 0.01)
- \* tendance (valeur p < 0.05)
- a très élevé
- b modéré
- c relativement faible

Les données révèlent que le sexe de l'enfant et le niveau des interactions positives de la mère sont des prédicteurs significatifs du niveau des comportements prosociaux de l'enfant et en expliquent 4,20% de la variance ( $R^2 = 0,042$ ). Les coefficients Bêta démontrent que des niveaux plus élevés d'interactions positives (Bêta = 0,137) sont liés à des niveaux de comportements prosociaux plus élevés chez l'enfant, tandis que le fait d'être un garçon est associé à des niveaux de comportements prosociaux moins élevés (Bêta = -0,144).

Ces résultats suggèrent que des pratiques parentales positives favorisent des conduites prosociales chez les enfants. Il y aurait un effet de modeling ou de socialisation axée sur le rapport positif à l'autre. En outre, les filles seraient plus socialisées à ce type de conduite que les garçons en général et ceci semble lié à l'éducation des filles et des garçons dans la société. En effet, plusieurs études confirment que parmi les enfants de la maternelle, d'âge préscolaire et élémentaire les filles sont perçues par les pairs et les professeurs comme ayant significativement plus de conduites prosociales que les garçons (Côté, Tremblay, Nagin, Zoccolillo, & Vitaro, 2002; Hastings, Zahn-Waxler, Robinson, Usher, & Bridges, 2000; Keane & Calkins, 2004; Russell, Hart, Robinson, & Olsen, 2003

Ceci dit, nous avons aussi observé dans un rapport antérieur<sup>7</sup> qu'indépendamment du contexte familial, les filles manifestent significativement plus de ces comportements prosociaux que les garçons. Ces comportements prosociaux renvoient aux conduites suivantes dans l'enquête : Au cours des 12 derniers mois, l'enfant a essayé d'aider quelqu'un qui a été blessé; réconforté un enfant (ami, frère ou sœur) qui pleurait ou était fâché; A aidé d'autres enfants (amis, frère ou sœur) qui se sentaient malades.

Le deuxième bloc, par contre, n'a pas été associé à une augmentation significative de l'explication de la variance observée. C'est-à-dire que lorsque l'on contrôle pour le sexe de l'enfant et le niveau des interactions positives de la mère, le contexte familial n'a pas de lien avec le comportement prosocial de l'enfant. La variable déterminante ici semble est plutôt la mode de socialisation des filles par rapport à celui des garçons.

---

<sup>7</sup>Prévalence de la garde partagée chez les familles québécoises ayant un enfant né en 1997-1998 : profil sociodémographique et psychologique. 2011.

## **Comportements non-agressifs : Faits saillants**

**Des niveaux moins élevés d'interactions parentales conséquentes sont associés à des niveaux plus élevés de troubles de comportements non-agressifs chez l'enfant.**

**Des niveaux plus élevés d'interactions coercitives, d'anxiété et de dépression chez la mère sont associés à des niveaux plus élevés de troubles de comportements non-agressifs de l'enfant.**

**Les filles présentent un niveau significativement plus élevé de comportements non-agressifs que les garçons**

**Ces 5 variables indépendantes contribuent significativement à la prédiction des troubles de comportement non-agressif de l'enfant et expliquent 17,80% de la variance observée. Ce pourcentage représente une prédiction modérée.**

**Le contexte familial n'influence pas significativement le niveau de comportements non-agressifs chez l'enfant, une fois les autres variables contrôlées. Cette variable ajoute 0,60% de prédiction des troubles de comportements non-agressifs.**

(Tableau page suivante)

**Tableau 8 - Troubles de comportements non-agressifs**

Variable dépendante	Variables indépendantes	Coefficient Bêta	Sign.	R <sup>2</sup> total	variation R <sup>2</sup>	Sign.
Trouble comportement non agressif	sexe (garçon vs fille)	0,113	***	17,80% <sup>b</sup>		
	Dépression de la mère E8	0,073	*			
	anxiété mère E9	0,068	*			
	Interactions positives (selon PCM) E9	-0,043				
	Interactions coercitives (selon PCM) E9	0,35	***			
	Interactions conséquentes (selon PCM) E9	-0,072	*			
	Interactions intrusives (selon PCM) E9	0,007				
	garde mère vs famille intacte	0,073	*	18,40% <sup>b</sup>	0,60%	*
	garde partagée vs famille intacte	0,032				
	garde partagée vs garde mère	-0,015				

\*\*\* très significatif (valeur p <0.001)

\*\* significatif (valeur p < 0.01)

\* tendance (valeur p <0.05)

a très élevé

b modéré

c relativement faible

Les résultats démontrent que les prédicteurs des troubles de comportements non-agressifs de l'enfant sont les interactions coercitives et conséquentes de la mère, l'anxiété et la dépression de la mère et le sexe de l'enfant. Ces variables expliquent 17.80 % de la variance observée dans les troubles de comportement non-agressifs ( $R^2 = 0,178$ ). Les coefficients Bêta démontrent que des niveaux moins élevés d'interactions conséquentes (Bêta = -0,072,  $p=0,017$ ) sont associés à des niveaux des troubles de comportements plus élevés chez l'enfant.

Ces résultats suggèrent que le manque de cohérence disciplinaire et les pratiques coercitives chez la mère combinées à de hauts niveaux d'anxiété et de dépression maternelle sont en lien avec un haut niveau de troubles non-agressifs chez l'enfant. Ceci laisse penser que les enfants qui sont mal encadrés sur le plan disciplinaire ou disciplinés négativement par des mères qui sont dans un mauvais état psychologique (anxiété et dépression élevés) et qui ne font pas face à des conséquences de leurs actes présenteraient un niveau élevé de troubles de comportement, tel que mesurés dans l'enquête par les questions suivantes: au cours des 12 mois votre enfant a-t-il : endommagé ou brisé ses choses personnelles ou celles des autres; volé des choses?

En outre, des niveaux plus élevés d'interaction coercitives (Bêta = 0,35), d'anxiété (Bêta = 0,068) et de dépression chez la mère, (Bêta = 0,073) sont positivement associés aux troubles de comportements de l'enfant. Le deuxième bloc, par contre, n'a révélé qu'une tendance qui démontre que le contexte familial en 2006 est associé à une légère augmentation de 0,60% de l'explication de la variance observée ( $\Delta R^2 = 0,006$ ).

Ces résultats montrent que moins la mère se porte bien psychologiquement (anxiété et dépression élevés) et qu'elle a recours à des pratiques coercitives et inconsistantes, plus son enfant présente des troubles de comportements.

## **Résumé des constats**

On remarque que dans l'ensemble que nos résultats montrent bien que l'état psychologique de la mère (anxiété, dépression) et ses pratiques parentales négatives (coercitives, intrusives ou non conséquentes) sont associées à des troubles de comportement chez l'enfant. En effet, les enfants de ces mères présentent plus de troubles agressifs, non agressifs, de l'anxiété, troubles émotifs, de l'inattention et de l'hyperactivité. C'est donc dire que les variables maternelles individuelles et les pratiques parentales sont significativement reliées au bien-être de l'enfant. Ces résultats montrent également l'importance d'apporter un soutien adéquat aux mères sur le plan éducatif et psychologique si l'on veut favoriser un mieux-être chez l'enfant.

Les analyses de régression hiérarchiques ont également permis de vérifier qu'une fois que l'on a contrôlé pour les variables de bien-être de la mère, et les pratiques parentales, le contexte familial explique très peu la variance du bien-être de l'enfant. Ces résultats suggèrent que c'est la qualité de l'environnement psychologique et relationnel dans lequel l'enfant évolue qui est plus déterminante de son bien-être que le type de garde ou le fait de vivre dans une famille intacte ou séparée. En somme ces données portent à croire que le bien-être de l'enfant est plus

généralement associé à la qualité du milieu (état psychologique de la mère et ses pratiques parentales) dans lequel l'enfant grandit tant dans les familles intactes ou séparées. D'où l'intérêt de sensibiliser les parents à l'importance de leur santé psychologique et de la qualité des relations qu'ils entretiennent (entre eux et) avec leur enfant pour l'aider à se développer harmonieusement peu importe le contexte familial dans lequel il évolue.

De façon générale, la recherche démontre que la qualité du fonctionnement parental est un des meilleurs prédicteurs des comportements et du bien-être chez l'enfant (Amato, 2000). Les enfants ont besoin de parents chaleureux, soutenant, communicatifs et réceptifs à leurs besoins, qui exercent le contrôle et la discipline de façon ferme et consistante et qui surveillent de près les activités des enfants (Avenevoli, Sessa, & Steinberg, 1999 ; Greene et al., 2003). Bref, la qualité des pratiques parentales est importante afin d'assurer un bon ajustement psychologique de l'enfant peu importe le contexte familial dans laquelle il évolue. Or, les difficultés psychologiques des parents suite à une séparation seraient associées à des pratiques parentales moins efficaces (Pruett, Williams, Insabella, & Little, 2003 ; Simons, Lin, Gordon, Conger, & Lorenz, 1999 ; Tein, Sandler, & Zautra, 2000). Nos résultats vont en ce sens. Plus précisément, une perturbation temporaire du fonctionnement psychologique du parent suite à la séparation altérerait les capacités parentales et diminuerait le soutien et l'encadrement offert à l'enfant (Cyr & Carobene, 2004). La qualité des pratiques parentales est aussi associée à l'ajustement de l'enfant suite à la séparation de ses parents. Par exemple, les problèmes externalisés et internalisés chez les adolescents suite à la séparation parentale seraient en lien avec des pratiques parentales plus hostiles, inconsistantes et moins encadrantes (Simons et al., 1999). Ces études viennent appuyer les résultats observés dans notre étude.

Les recherches démontrent aussi que les enfants de mères séparées pratiquant un style parental ferme et encadrant ont un plus bas niveau de problèmes internalisés que les enfants de mères séparées ayant un style parental autoritaire, négligeant ou laisser-faire (Wolchik, Wilcox, Tein & Sandler, 2000). Par ailleurs, une discipline consistante de la part de la mère aide l'enfant à prévoir plus facilement les événements et diminue ainsi les effets négatifs du divorce et des nombreux changements qui lui sont associés (Wolchik et al., 2000). Les pratiques parentales de mères divorcées faisant preuve d'un niveau élevé de consistance et d'acceptation<sup>8</sup> auraient un effet modérateur du lien positif entre les facteurs anxigènes propres au divorce et les problèmes internalisés et extériorisés chez l'enfant, ce lien étant plus fort pour les enfants ayant rapporté un bas niveau de consistance et d'acceptation chez leur mère (Wolchik et al., 2000). Nos résultats s'inscrivent dans cette même lignée.

---

<sup>8</sup> L'acceptation renvoie à des items tels que : « aime discuter avec moi nos différends et est capable de me faire sentir mieux quand je suis fâché »

## **Questions d'intérêt**

Dans une étape additionnelle d'autres questions d'intérêt concernant le bien-être des enfants de parents séparés, ont été explorées. Les voici :

### **Climat interparental et bien-être de l'enfant**

En premier lieu, nous avons exploré le lien entre le climat interparental en 2006 et le bien-être des enfants en garde principale ainsi que de ceux en garde partagée. Les données révèlent que 39% des mères ont rapporté un bon climat entre elle et le père biologique de l'enfant et 42% ont rapporté un assez bon climat. Par contre, 14% des mères ont rapporté un mauvais climat, et finalement 4%, un très mauvais climat. Des corrélations de Spearman révèlent que le climat entre les parents n'est pas associé de façon significative aux comportements des enfants ( $\alpha > .05$ ), tant chez les enfants en garde principale que chez les enfants en garde partagée.

Ceci va à l'encontre de ce qui est attendu. Il faut voir cependant que la seule question<sup>9</sup> à laquelle répond la mère est insuffisante pour évaluer réellement (ou plus objectivement) le climat relationnel entre elle et le père de l'enfant. Il nous manque ici le point de vue du père et de l'enfant sur l'atmosphère qui règne entre les parents de même qu'une « opérationnalisation plus objective et factuelle » de la qualité du climat entre les parents. Même si 18,1% des mères rapportent un mauvais ou très mauvais climat relationnel entre elle et le père il est impossible de savoir à partir des données de cette enquête, quelles sont les sources de discordes ou de tensions concernent l'enfant et si ce dernier y est exposé ou en est pleinement conscient. On ne sait pas non plus si l'évaluation du climat entre la mère et le père renvoie aux conflits persistants entre eux ou plutôt à un manque de communication et de collaboration interparentale comme on observe chez les couples qui exercent une parentalité parallèle ou désengagée. Il se peut que les tensions qui persistent ne soient pas suffisantes pour affecter significativement le bien-être de l'enfant. Une analyse plus fouillée et mieux documentée du climat entre les parents (nature et intensité des conflits, mode de gestion des différends, communication et collaboration interparentale, fréquence de retour à la cour..) aurait été nécessaire pour cerner adéquatement le climat qui règne entre eux et en évaluer les effets sur le fonctionnement de l'enfant.

### **Fréquence des contacts père-enfant et bien-être de l'enfant**

Ensuite, nous avons exploré la relation entre la fréquence des contacts entre le père et l'enfant et le bien-être des enfants en garde principale ainsi que de ceux en garde partagée. Seulement 9% des mères rapportent que l'enfant voit son père biologique chaque jour. Les données démontrent que 36% des enfants voient leur père quelque fois par semaine et 27% quelques fois par mois. D'autres parts, 12% des enfants voient leur père à l'occasion et 15% ne le voient jamais. Les corrélations de Spearman démontrent que la fréquence des contacts entre le père et

---

<sup>9</sup> 94. Comment décririez-vous le climat actuel entre vous et le père biologique de votre enfant (d'environ 8 ans)? 1) Bon 2) Assez bon 3) Mauvais 4) Très mauvais

l'enfant est associée négativement à l'agressivité indirecte de l'enfant, mais seulement lorsque l'enfant vit en garde principale chez la mère (rho de Spearman = - .22,  $\alpha < .01$ ).

Comme l'enfant en garde partagée voit son père régulièrement il n'est pas étonnant ici que le faible niveau de contact père-enfant concerne plutôt les familles où c'est la mère qui a la garde principale. Ainsi, moins l'enfant en garde principale a de contact avec son père, plus ses niveaux d'agressivité indirecte sont élevés. Ces résultats vont dans le sens attendu en ce sens que les enfants souffrent de la perte de lien avec leur père suite à la séparation et que cela peut se traduire par diverses manifestations d'agressivité dont le père ne fait pas directement l'objet. On pourrait penser que la détresse et la frustration ressentie par l'enfant qui voit peu son père s'exprime indirectement par ses conduites agressives envers d'autres personnes (c'est plus de l'agressivité verbale que comportementale); les enfants ayant tendance à protéger la relation déjà fragile avec leur père peu présent, auraient tendance à l'épargner de l'expression directe de leur agressivité.

De plus, une tendance statistique qui démontre une relation négative a été observée entre la fréquence des contacts entre le père et l'enfant et l'agressivité physique de l'enfant, mais seulement chez les enfants en garde partagée (rho de Spearman = -.238,  $\alpha = .06$ ). En d'autres mots, cette tendance démontre que moins l'enfant a de contact avec son père, lorsqu'il est en garde partagée, plus il est agressif physiquement.

Ces résultats sont difficiles à expliquer en raison du manque d'informations précises sur la présence véritable du père auprès de son enfant. On pourrait imaginer que certains pères, bien qu'ils détiennent une garde partagée de leur enfant en terme de répartition du temps de vie, ne sont pas nécessairement présents dans la vie de leur enfant, soit parce qu'ils confient les soins de l'enfant à des services de gardienne ou laissent une place importante à leur nouvelle conjointe auprès de l'enfant, ce qui n'est pas sans susciter beaucoup de frustration chez la plupart des enfants en garde partagée, surtout quand cela se fait au détriment ou comme substitut à l'implication du père auprès de l'enfant. En outre, il a été démontré que ce n'est pas tant la quantité mais aussi la qualité du lien père-enfant qui est déterminant pour son adaptation. Les pères qui passent beaucoup de temps avec leur enfant mais qui le critiquent ou le méprisent font plus de tort que de bien à leur enfant. Ces enfants présentent une estime de soi plus faible et plus instable ( Kernis MH, Brown AC, Brody GH, 2000)

Ce n'est pas uniquement que l'enfant soit souvent chez son père qui compte mais plutôt ce qui se passe entre eux à ces moments, les activités et échanges qui ont lieu entre eux et la qualité de ces interactions. Malheureusement il n'est pas possible de vérifier ce genre d'information dans les données recueillies dans l'enquête provinciale longitudinale de l'ELDEQ.

Finalement, les résultats démontrent une relation négative entre la fréquence des contacts et les comportements prosociaux des enfants peu importe le type de garde (rho de Spearman = - .197,  $\alpha < .01$ ). Donc, moins l'enfant a de contact avec son père, plus il a des comportements prosociaux. Par contre, lorsque l'on observe les corrélations séparément selon le type de garde,



nous perdons la relation significative. Il ne demeure qu'une tendance qui révèle une relation négative entre la fréquence des contacts et les comportements prosociaux de l'enfant, mais seulement en garde principale ( $\rho$  de Spearman =  $-.195$ ,  $\alpha = .01$ ).

Ces résultats nous amènent à penser qu'une faible fréquence ou l'absence de contact avec le père pourrait être associée à une peur d'être abandonné ou de perdre totalement le lien avec ce parent, ce cas de figure étant plus probable chez les enfants qui vivent principalement avec leur mère. On peut penser que ces jeunes pourraient tout mettre en œuvre pour plaire, se faire aimer et se comporter de façon exemplaire socialement et donc montrer un plus haut niveau de comportements prosociaux.

### **Satisfaction de la mère quant à l'implication du père et bien-être de l'enfant**

La satisfaction de la mère quant à l'implication du père comme parent a été mis en lien avec les comportements des enfants en garde principale et en garde partagée. Alors que 25% des mères se disent très satisfaites de l'implication du père, 37% se disent plutôt satisfaites, tandis que 18% se disent plutôt insatisfaites et 20% très insatisfaites. Les corrélations de Spearman ne démontrent aucun lien significatif mais seulement des tendances de lien entre la satisfaction de la mère quant à l'implication du père et le bien-être de l'enfant.

On observe une tendance négative entre le niveau de satisfaction de la mère et l'inattention de l'enfant, mais seulement lorsque l'enfant est en garde principale à la mère ( $\rho$  de Spearman =  $-.108$ ,  $\alpha = .047$ ). C'est-à-dire que moins la mère en garde principale est satisfaite de l'implication du père auprès de l'enfant plus ce dernier présente des troubles d'inattention. De plus, les résultats démontrent une tendance de lien négatif entre le niveau de satisfaction de la mère et les troubles émotifs chez l'enfant, mais seulement pour les enfants en garde partagée ( $\rho$  de Spearman =  $-.233$ ,  $\alpha = .056$ ). C'est-à-dire que plus la mère en garde partagée est insatisfaite de l'implication du père avec l'enfant plus l'enfant a tendance à avoir des troubles émotifs.

Il semble ici que ces résultats font ressortir les conséquences possibles d'un manque d'implication du père ou d'une implication insuffisante du père auprès de l'enfant et la présence de troubles émotifs ou d'inattention chez l'enfant. La réaction de la mère à ce manque d'implication du père pourrait aussi être ressentie par l'enfant et contribuer à ces diverses manifestations de trouble émotifs et d'inattention chez l'enfant.

Un lien négatif a également été démontré entre le niveau de satisfaction de la mère et l'agressivité indirecte de l'enfant en garde principale ( $\rho$  de Spearman =  $-.232$ ,  $\alpha < .01$ ). C'est-à-dire que moins la mère en garde principale est satisfaite de l'implication du père avec l'enfant plus ce dernier présente des troubles d'agressivité indirecte. On pourrait imaginer en écho à la frustration et à l'agressivité ressenties par la mère dans ces circonstances.

Finalement une tendance de lien négatif a été observée entre la satisfaction de la mère et l'agressivité physique de l'enfant, et ce peu importe le type de garde ( $\rho$  de Spearman =  $-.126$ ;  $\alpha$

=.048). C'est-à-dire que plus les mères sont insatisfaites de l'implication du père avec l'enfant, peu importe le type de garde exercée, plus l'enfant a tendance à démontrer de l'agressivité physique.

On voit partout ici combien le manque d'implication du père auprès de l'enfant semble affecter le bien-être de l'enfant. Ce lien a été abondamment démontré dans la littérature. Toutefois, dans une enquête nationale sur les enfants Furstenberg and Nord (1985) ont trouvé que la fréquence des contacts avec le parent non résident n'était pas relié aux mesures de bien-être chez l'enfant. Une étude subséquente sur ces mêmes données (Furstenberg, Morgan, & Allison, 1987) a fait ressortir que c'est le type d'activité qui a lieu entre le parent et l'enfant qui importe le plus. Ils ont trouvé que les interactions entre père-enfant consistaient principalement en des contacts sociaux (partager un repas, jouer ensemble) et non de type instrumental (aider aux devoirs, travailler sur des projets scolaires). Cela permettrait d'expliquer pourquoi les contacts avec le parent non résident ne se traduisaient pas nécessairement par un mieux-être chez l'enfant. D'autres études n'ont pas non plus trouvé de lien entre les contacts avec le parent non résident et le bien-être ou le développement de l'enfant (Buchanan, Maccoby, & Dornbusch, 1996; King, 1994; King & Heard, 1999; Martinez & Forgatch, 2002).

Or, il semble bien que la fréquence de contact avec le parent non résident n'est pas ce qui importe le plus. Ce qui est bénéfique pour les enfants c'est d'avoir une relation de proximité et de soutien avec ce parent. Une méta-analyse de 63 études effectuée par Amato and Gilbreth's (1999) montre des liens significatifs entre des indicateurs de bien-être chez les enfants et le degré auquel ces parents exercent des pratiques parentales dans lesquelles ils encadrent l'enfant, parlent avec lui des problèmes que l'enfant peut avoir, offrent un soutien émotionnel, aident aux devoirs et problèmes quotidiens, mettent des règles et font un suivi des comportements de l'enfant. Plusieurs études depuis ont confirmé ces observations (Carlson, 2006; Harper & Fine, 2006; King & Sobolewski, 2006). Évidemment, les parents non-résidents qui voient rarement leurs enfants ont peu l'occasion de créer un tel type de relation parental avec leur enfant.

La satisfaction de la mère quant à l'implication financière du père a également été mis en lien avec les comportements de l'enfant, mais les corrélations de Spearman n'ont pas révélé de relation significative ( $\alpha > .05$ ). 24% d'entre elles ont rapporté qu'elles sont très satisfaites de l'implication du père, 33% ont rapporté qu'elles sont plutôt satisfaites. Par contre, 14% ont rapporté qu'elles sont plutôt insatisfaites et finalement 28% d'entre elles étaient très insatisfaites de l'implication du père.

Ainsi ces résultats suggèrent que le soutien financier du père peut engendrer de l'insatisfaction et de la frustration chez la mère sans toutefois affecter directement et significativement le comportement de l'enfant.

## **Médiation et type de garde**

Finalement nous avons tenté de voir si le fait d'avoir suivi des séances de médiation était associé aux type de garde dans lequel l'enfant se retrouvait au temps 9 de l'enquête. Les données révèlent que 53% des familles séparées ont suivi des séances de médiation. Des analyses de Chi-Carré n'ont pas révélé de lien significatif ( $\alpha > .05$ ) entre le fait d'avoir été en médiation et le type de garde.

Ces résultats doivent être pris avec prudence puisque le type de garde qui est pris en compte ici est celui qui a cours en 2006 alors que l'enfant a 8 ans. Il n'est pas possible de savoir si les couples qui ont eu recours à la médiation lors de la séparation avaient opté pour ce même type de garde au moment de la rupture. Les changements de garde entre le moment où s'est déroulée la médiation et le temps 9 de l'enquête ne sont pas considérés ici.

## **Contexte et limites de l'étude**

### **Mise en contexte des analyses effectuées : limites de l'exploitation des données de l'enquête**

Cette enquête à passages répétés offre un regard longitudinal sur l'évolution d'une cohorte d'enfants nés entre le mois d'octobre 1997 et le mois de juillet 1998. Lors du premier passage de l'enquête (E1, Volet 1998), l'échantillon admissible<sup>10</sup> comporte 2120 enfants. Ces enfants sont représentatifs de l'ensemble des naissances survenues sur le territoire du Québec, à l'exception des enfants nés dans le Nord du Québec, sur les territoires cris et inuit et sur les réserves indiennes (2.1% des naissances québécoises), écartés en raison du cadre sociologique ou juridique très spécifique qui les caractérise. Les participants proviennent de *l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ, 1998-2010), une étude conçue avec l'objectif principal d'identifier les précurseurs de l'adaptation sociale, le cheminement de cette adaptation et ses conséquences au moment de l'entrée à l'école ainsi qu'à plus long terme (Jetté & Desgroseilliers, 2000).

Or, malgré le caractère longitudinal de l'enquête, il s'est rapidement avéré impossible pour nous de répondre à un bon nombre des questions projetées dans notre devis original. Notre objectif premier était d'évaluer le bien-être des enfants dont les parents sont séparés et de cerner les meilleurs prédicteurs de leur adaptation à la séparation parentale. Or, comme notre étude n'avait pas encore été élaborée au moment où cette longue enquête a été mise en place, le devis et les objectifs poursuivis dans l'enquête provinciale ne correspondaient souvent pas aux nôtres. En effet, l'information recueillie dans l'ÉLDEQ n'était pas colligée pour répondre

---

<sup>10</sup>Certains enfants de l'échantillon de base (N= 2223) ont été exclus en raison de contraintes inhérentes au sondage ou de problèmes majeurs de santé

spécifiquement à nos questions et les variables nécessaires à un examen exhaustif de l'adaptation des enfants en fonction des variables ciblées n'étaient souvent pas disponibles.

Nous avons donc été contraints à rejeter certaines questions de recherche auxquelles on ne pouvait répondre en raison des données manquantes. Il a fallu retracer dans la banque de données les indicateurs disponibles permettant d'évaluer les diverses variables d'intérêt pour notre recherche. Toutefois certaines données disponibles à un temps de mesure ne l'étaient pas au temps suivant. De plus la fluctuation temporelle du moment de la rupture pour chaque famille rend quasi impossible le suivi longitudinal des données. De plus les questions posées dans l'enquête qui touchent aux diverses dimensions ou variables que nous étudions sont peu nombreuses et ne constituent donc que des indicateurs des divers paramètres. Il faut donc lire les résultats présentés avec prudence puisqu'aucune des variables étudiées n'a été mesurée avec des questionnaires complets et standardisés sur le plan psychométrique. Les questions incluses dans l'enquête sont extraites de ces questionnaires standardisés et n'incluent que certains des items clés.

En outre, l'analyse dans une perspective longitudinale n'a souvent pas été possible en raison du petit nombre de couples séparés en garde partagée avec lesquels nous nous retrouvions à chacun des passages de l'enquête. Ainsi, au début de l'enquête le nombre de cas sur lesquels étudier les effets du type de garde étaient trop restreints et il a fallu se rendre plus loin dans le temps pour avoir accès à suffisamment de sujets ayant vécu la séparation de leurs parents pour effectuer nos analyses avec suffisamment de puissance statistique. C'est pour cette raison que nous avons choisi d'étudier les données au temps 9 de l'étude, soit en 2006, alors que les enfants atteignaient 8 ans.

De plus le répondant principal (PCM)<sup>11</sup> aux diverses questions mesurant les variables de notre étude était la mère de l'enfant dans 99% du temps. Il faut donc garder en tête que son évaluation des comportements de son enfant sont teintées par son propre état psychologique et ses pratiques parentales, et qu'aucune autre source de données n'a pu être croisée pour évaluer plus « objectivement » le bien-être de l'enfant. Par exemple, aucune des données analysées dans ce rapport ne provenaient du père biologique de l'enfant. En effet tous les aspects concernant le père n'ont pu être traités parce que les questions de l'enquête dans le seul *questionnaire auto-administré du père (QAAP)* pouvaient être répondues tant par le père de l'enfant que par le conjoint actuel de la mère sans qu'il soit possible d'identifier lequel des deux était le répondant. Or l'analyse de nos données porte sur le temps 9 de l'enquête et le répondant pour les familles séparées était habituellement le conjoint de la mère et non le père biologique de l'enfant. Le répondant était seulement la PCM. Il nous manque donc le point de vue du père sur toutes les variables étudiées. Or on sait que l'état psychologique du père et ses pratiques parentales ont certes une influence sur l'adaptation de l'enfant. Enfin, notre étude porte sur les familles intactes et séparées et n'a pu tenir compte de toutes les transitions

---

<sup>11</sup> Personne qui connaît le mieux l'enfant

familiales qu'ont pu connaître ces enfants (recomposition familiale et nouvelles séparations) en raison de la complexité qu'aurait entraînée une telle décision. Les analyses statistiques effectuées dans notre étude auraient été impraticables si on avait tenté de tenir compte de toutes les transitions familiales de chaque enfant. La taille des effectifs aurait invalidé les analyses qui manquent déjà de puissance statistique en raison du petit nombre d'enfants dans chacun des groupes de garde à la mère et de garde partagée.

Enfin, un certain nombre d'informations n'étaient disponibles qu'à un ou deux temps de mesure au début de l'enquête alors que nos effectifs de familles séparés étaient encore trop petits pour être analysés statistiquement. De plus, les questions de l'enquête visant à évaluer certaines informations changeaient à travers le temps de mesure ce qui ne permettait pas d'avoir les mêmes catégories de références à chacun des temps de l'enquête de façon consistante pour mesurer les divers indicateurs. Donc nous avons choisi en général d'analyser les données disponibles au dernier temps de mesure pour lequel des données sur les transitions familiales ont été dérivées, soit au E9.

Enfin, cette perspective longitudinale n'a pu être adoptée pour les familles dont les parents sont séparés en raison de la fluctuation temporelle du moment de la séparation. En effet, certains enfants auront connu la séparation en bas âge et d'autres seulement à 8 ans, ce qui ne nous permet pas de suivre de façon longitudinale les fluctuations de ces diverses variables chez les enfants de parents séparés.

Par ailleurs, cette étude constitue une première en ce qu'elle examine des variables clés reconnues dans la littérature scientifique comme susceptible d'influencer le bien-être des enfants dans les familles intactes et séparées. Nous avons pu dégager un portrait intéressant des facteurs qui prédisent le mieux l'adaptation des enfants en tenant compte du type de garde dans laquelle ils évoluent et de voir si cette variable modifiait le pouvoir de prédiction de leur bien-être lorsque l'on contrôlait pour les autres variables (l'état de santé de la mère, l'état de la relation entre les parents et de celle de la relation parent-enfant). Le fait que cette étude s'appuie sur un échantillon de familles représentatif des familles ayant eu un enfant en 1997-98 au Québec renforce l'intérêt de nos conclusions. Celles-ci auraient toutefois pu être davantage renforcées et nuancées si nous avions pu inclure au départ nos questions dans l'élaboration du devis de base l'enquête longitudinale.

## **Bibliographie**

- Amato, P. R. (2000). The consequences of divorce for adults and children. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1269-1287.
- Amato, P. R. (2010). Research on divorce: Continuing trends and new developments. *Journal of Marriage and Family*, 72, 650 – 666.
- Amato, P. R., & Gilbreth, J. (1999). Nonresident fathers and children's well-being: A meta analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 557 – 573.
- Ambert, A.-M. (2009). Divorce: Facts, causes and consequences. *Contemporary Family Trends*, November 2009.
- American Psychiatric Association (APA). 1994. Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-IV. 4th ed. Washington, DC: APA.
- Archer, J. (2004). Sex Differences in Aggression in Real-World Settings: A Meta-Analytic Review. *Review of General Psychology*, 8, 291–322.
- Avenevoli, S., Sessa, F. S., & Steinberg, L. (1999). Family structure, parental practice, and adolescent adjustment: An ecological examination. Dans M. E. Hetherington (Éd.), *Coping with divorce, single parenting, and remarriage: A risk and resiliency perspective* (pp. 65-90). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Bierman, A., Fazio, E. M., & Milkie, M. A. (2006). A multifaceted approach to the mental health advantage of the married: Assessing how explanations vary by outcome measure and unmarried group. *Journal of Family Issues*, 27, 554 – 582.
- Buchanan, C. M. (2005). Girls' adjustment to divorce and remarriage. Dans D. J. Bell, S. L. Foster, & E. J. Mash (pp. 415-438), *Handbook of behavioral and emotional problems in girls*. New York: Kluwer Academic / Plenum Publishers.
- Buchanan, C. M., Maccoby, E. E., & Dornbusch, S. M. (1996). *Adolescents after divorce*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Burstein, M., Ginsburg, G. S., & Tein, J.-Y. (2010). Parental Anxiety and Child Symptomatology: An Examination of Additive and Interactive Effects of Parent Psychopathology. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 38, 897–909
- Campana, K.L., Henderson, S., Stolberg, A.L., Schum, L. (2008). Paired Maternal and Paternal Parenting Styles, Child Custody and Children's Emotional Adjustment to Divorce. *Journal of Divorce & Remarriage*, 48, 1-20

- Carlson, M. J. (2006). Family structure, father involvement, and adolescent behavioral outcomes. *Journal of Marriage and Family*, *68*, 137 – 154.
- Côté, S., Tremblay, R. E., Nagin, D., Zoccolillo, M., & Vitaro, F. (2002). The development of impulsivity, fearfulness, and helpfulness during childhood: Patterns of consistency and change in trajectories of boys and girls. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, *43*, 609–618.
- Cyr, F. (1998). Les garçons sont-ils vraiment plus vulnérables que les filles au divorce de leurs parents? *Psychiatrie, recherche et intervention en santé mentale de l'enfant*, *8*, 170-189.
- Cyr, F., & Carobene, G. (2004). Le devenir des enfants de parents séparés/divorcés: Bilan d'une réalité complexe. Dans M. C. St-Jacques, D. Turcotte, S. Drapeau et R. Cloutier (Éds.), *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale* (pp. 3-31). Québec, QC : Les presses de l'Université Laval.
- Demo, D. H., & Acock, A. C. (1996). Family structure, family process, and adolescent well-being. *Journal of Research and Adolescence*, *6*, 457-488.
- Furstenberg, F. F., Jr., Morgan, S. P., & Allison, P. D. (1987). Paternal participation and children's well-being after marital dissolution *American Sociological Review*, *52*, 695 – 701.
- Furstenberg, F. F., Jr., & Nord, C. W. (1985). Parenting apart: Patterns of childrearing after marital disruption. *Journal of Marriage and the Family*, *47*, 893 – 904.
- Emery, R. E. (1999). Family processes and children's divorce adjustment. Dans R. E. Emery (Ed.), *Marriage, divorce, and children's adjustment*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications
- Frisco, M. L., Muller, C., & Frank, K. (2007). Parents' union dissolution and adolescents' school performance: Comparing methodological approaches. *Journal of Marriage and Family*, *69*, 721-741.
- Greene, S. M., Anderson, E. R., Hetherington, M. E., Foregatch, M. S., & DeGarmo, D.S. (2003). Risk and resilience after divorce. Dans F. Walsh (Éd.), *Normal family processes, growing diversity and complexity* (pp. 96- 120). New York: The Guilford Press.
- Harland, P., Reijneveld, S. A., Brugman, E., Verloove-Vanhorick, S. P., & Verhulst, F. C. (2002). Family factors and life events as risk factors for behavioral and emotional problems in children. *European Child & Adolescent Psychiatry*, *11*, 176-184.

- Harper, S. E., & Fine, M. A. (2006). The effects of involved nonresidential fathers' distress, parenting behaviors, inter-parental conflict, and the quality of father-child relationships on children's well-being. *Fathering, 4*, 286 – 311.
- Hastings, P. D., Zahn-Waxler, C., Robinson, J., Usher, B., & Bridges, D. (2000). The development of concern for others in children with behavior problems. *Developmental Psychology, 36*, 531–546.
- Heckel, L., Clarke, A., Barry, R., McCarthy, R., & Selikowitz, M. (2009). The relationship between divorce and psychological well-being of children with ADHD: Differences in age, gender, and subtype. *Emotional and Behavioral Difficulties, 14*, 49-68.
- Hetherington, E. M. (2003). Social support and the adjustment of children in divorced and remarried families. *Childhood: A Global Journal of Child Research 10*, 217-236.
- Hetherington, E. M., & Kelly, J. B. (2002). *For better or for worse: Divorce reconsidered*. New York: W.W. Norton.
- Hope, S., Power, C., & Rodgers, B. (1999). Does financial hardship account for elevated psychological distress in lone mothers? *Social Science and Medicine, 29*, 381–389.
- Hughes, M. H., & Waite, L. J. (2009). Marital biography and health at mid-life. *Journal of Health and Social Behavior, 50*, 344 – 358.
- Jetté, M., & Desgroseilliers, L. (2000). L'enquête: description et méthodologie. *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002), 1(1)*, 19-28.
- Keane, S. P., & Calkins, S. D. (2004). Predicting kindergarten peer social status from toddler and preschool problem behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology, 32*, 409–423.
- Kelly, J. B. (2003). Changing perspectives on children's adjustment following divorce: A view from the United States. *Childhood, 10(12)*, 237-254.
- Kelly, J. B., & Emery, R. E. (2003). Children's adjustment following divorce: Risk and resilience perspectives. *Family Relations: Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies, 52(4)*, 352-362.
- Kernis MH, Brown AC, Brody GH. Fragile self-esteem in children and its associations with perceived patterns of parent-child communication. *J. Pers.* 2000; **68**: 225–52.



- King, V. (1994). Nonresident father involvement and child well-being: Can dads make a difference? *Journal of Family Issues, 15*, 78 – 96.
- King, V., & Heard, H. E. (1999). Nonresident father visitation, parental conflict, and mother's satisfaction: What's best for child well-being? *Journal of Marriage and the Family, 61*, 385 – 396.
- King, V., & Sobolewski, J. M. (2006). Nonresident fathers' contributions to adolescent well-being. *Journal of Marriage and Family, 68*, 537 – 557.
- Malone, P. S., Lansford, J. E., Castellino, D. R., Berlin, L. J., Dodge, K. A., Bates, J. E., et al. (2004). Divorce and Child Behavior Problems: Applying Latent Change Score Models to Life Event Data. *Structural Equation Modeling, 11*, 401–423.
- Liu, X., Guo, C., Okawa, M., Zhai, J., Li, Y., Uchiyama, M. et al. (2000). Behavioral and emotional problems in Chinese children of divorced parents. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 39*, 896-903.
- Lorenz, F. O., Wickrama, K. A. S., Conger, R. D., & Elder, G. H. (2006). The short-term and decadelong effects of divorce on women's midlife health. *Journal of Health and Social Behavior, 47*, 111 – 125.
- Martinez, C. R., & Forgatch, M. S. (2002). Adjusting to family change: Linking family structure transitions with parenting and boys' adjustment. *Journal of Family Psychology, 16*, 107 – 117.
- Pruett, M. K., Williams, T. Y., Insabella, G., & Little, T. D. (2003). Family and legal indicators of child adjustment to divorce among families with young children. *Journal of Family Psychology, 17*, 169-180.
- Reifman, A., Villa, L. C., Amans, J. A., Reithinam, V., & Telesca, T. Y. (2001). Children of divorce in the 1990s: A meta-analysis. *Journal of Divorce and Remarriage, 36*, 27-36.
- Russell, A., Hart, C. H., Robinson, C. C., & Olsen, S. F. (2003). Children's sociable and aggressive behavior with peers: A comparison of the US and Australian, and contributions of temperament and parenting styles. *International Journal of Behavioral Development, 27*, 74–86.
- Simons, R. L., Lin, K.-H., Gordon, L. C., Conger, R. D., & Lorenz, F. O. (1999). Explaining the higher incidence of adjustment problems among children of divorce compared with those in two parent families. *Journal of Marriage and the Family, 61*, 1020-1033.

- Stanley, S. M., & Fincham, F. D. (2002). The effects of divorce on children. *Couples Research and Therapy Newsletter*, 8(1), 7-10.
- Sun, Y., & Li, Y. (2002). Children's well-being during parents' marital disruption process: A pooled time-series analysis. *Journal of Marriage and Family*, 64, 472-488.
- Tein, J. Y., Sandler, I. N., & Zautra, A. J. (2000). Stressful life events, psychological distress, coping and parenting of divorced mothers: A longitudinal study. *Journal of Family Psychology*, 14, 27-41.
- Vander Valk, I., Spruijt, E., de Goede, M., Maas, C., & Meeus, W. (2005). Family structure and problem behavior of adolescents and young adults: A growth-curve study. *Journal of Youth and Adolescence*, 34, 533-546.
- Velez, C. E., Wolchik, S. A., Tein, J.-Y., & Sandler, I. (2011). Protecting Children From the Consequences of Divorce: A Longitudinal Study of the Effects of Parenting on Children's Coping Processes. *Child Development*, 82, 244–257
- Wade, T. J., & Cairney, J. (2000). Major depressive disorder and marital transition among mothers: Results from a national panel study. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 188, 741–750.
- Waite, L. J., Luo, Y., & Lewin, A. C. (2009). Marital happiness and marital stability: Consequences for psychological well-being. *Social Science Research*, 38, 201 – 212.
- Williams, K., & Umberson, D. (2004). Marital status, marital transitions, and health: A gendered life course perspective. *Journal of Health and Social Behavior*, 45, 81 – 98.
- Wolchik, S. A., Wilcox, K. L., Tein, J.-Y., & Sandler, I. N. (2000). Maternal acceptance and consistency of discipline as buffers of divorce stressors on children's psychological adjustment problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28, 87-102.
- Wood, J. J., Repetti, R. L., & Roesch, S. C. (2004). Divorce and children's adjustment problems at home and school: The role of depressive/withdrawn parenting. *Child Psychiatry and Human Development*, 35, 121-142.
- Zhang, Z., & Hayward, M. (2006). Gender, the marital life course, and cardiovascular disease in late midlife. *Journal of Marriage and Family*, 68, 639 – 657.

## **ANNEXE : Questions sur les pratiques parentales**

### **Pratiques parentales positives**

À quelle fréquence parlez-vous ou jouez-vous avec lui?

À quelle fréquence faites-vous une activité spéciale?

À quelle fréquence faites-vous des sports ou d'autres passe-temps avec lui?

À quelle fréquence vous tirez-vous avec lui pour le plaisir?

À quelle fréquence vous dites-lui: je suis fier de toi?

### **Pratiques parentales conséquentes**

Si vous lui avez dit qu'il serait puni s'il ne cessait pas de faire quelque chose et qu'il continuait de la faire, à quelle fréquence le punissiez-vous?

À quelle fréquence laissez-vous passer des choses pour lesquelles vous pensiez qu'il aurait dû être puni?

À quelle fréquence a-t-il réussi à éviter une punition lorsqu'il le voulait vraiment?

Lorsqu'il désobéissait aux règles ou faisait des choses qui lui étaient défendues, à quelle fréquence vous est-il arrivé de ne pas tenir compte de ce qu'il faisait, de ne rien faire?

### **Pratiques parentales coercitives**

À quelle fréquence l'empoignez-vous fermement?

À quelle fréquence le taper-vous?

À quelle fréquence élevez-vous la voix, le grondez-vous, criez-vous après lui?

À quelle fréquence donnez-vous ou lui infligez-vous des punitions corporelles?

### **Pratiques parentales intrusives**

À quelle fréquence lui dites-vous quoi faire dans une situation nouvelle?

À quelle fréquence insistez-vous pour que votre enfant se dégage rapidement?

À quelle fréquence insistez-vous pour qu'il fonce ?

À quelle fréquence lui dites-vous exactement quoi faire?